

Paris, le 18 février 1991

ETAT - MAJOR DES ARMEES

CENTRE D'EXPLOITATION
DU RENSEIGNEMENT MILITAIRE

Declassifié par décision
du ministre de la Défense

14, rue Saint-Dominique

N° 000574 du 09 FEV 2021

00450 ARMEES

N°4313/DEF/EMA/CERM/2/CD

F I C H E

OBJET : Rwanda : situation.
REFERENCE : TD n°410/Washington du 13 février 1991.
PJOINTES : Une annexe, une carte.

Le CERM est d'accord avec les grandes lignes de l'analyse de la DIA sur la guerre au Rwanda : stratégie et tactique du FPR, armée rwandaise...

1/ La description des forces du FPR nous paraît optimiste. Il n'y aurait, pour nous, que 1.500 / 2.000 combattants dignes de ce nom dans le sud ougandais. Nous ne pensons pas que l'on puisse, à leur sujet, employer les termes "d'excellente capacité tactique", de "professionalisme" ou "d'équipement militaire important".

Il ne fait aucune doute que le FPR - organisation tutsie - recrute ses combattants surtout chez les tutsis réfugiés du Rwanda ou laissés dans le sud de l'Ouganda par le découpage territorial colonial. Beaucoup de ces gens sont ou ont été militaires dans l'armée ougandaise dont ils utilisent souvent les uniformes, l'armement léger et quelques véhicules. Ceci est d'autant plus facile que Museveni ne contrôle pas son armée, à fortiori ses unités déployées dans le sud du pays.

2/ Le FPR n'a pas la capacité (commandement, appuis, logistique) de mener des actions classiques de grande ampleur. Ceci explique l'arrêt puis l'échec de l'offensive initiale de Kagitumba.

Le FPR est beaucoup plus apte à mener des actions de guérilla. Toutefois, ceci est limité aux frontières puisque, à l'intérieur du Rwanda (très peuplé), les guerilleros tutsis ne peuvent compter sur la complicité des villageois hutus (85 % de la population).

.../...

3/ Le programme du FPR, tel qu'il ressort du document de référence, est connu depuis longtemps. Il s'agit, comme l'a fait remarquer notre ambassadeur à Kampala, d'une copie du programme du Mouvement National Ougandais de Résistance de M. Museveni, lorsqu'il était dans le maquis.

4/ Les forces rwandaises ont connu une croissance rapide ce qui ne va pas dans le sens de la solidité et de l'efficacité. Leur déploiement présent, sans doute rendu nécessaire par les circonstances, explique la sinusoïde décrite par le moral du gouvernement rwandais. Les bataillons de marche (1) ayant été déployés en premières lignes, les rebelles n'ont guère de mal à remporter des succès initiaux. Le gouvernement de Kigali est alors très pessimiste. L'intervention ultérieure de bataillons plus solides - bataillon parachutiste par exemple - rétablit la situation, et le moral revient aux autorités rwandaises.

5/ Aucune solution n'apparaît à la présente crise. Le président Habyarimana :

- n'acceptera un cessez-le-feu que s'il a écrasé les rebelles ou, tout au moins, que lorsqu'il aura la certitude que ceux-ci ne peuvent plus agir à partir de l'Ouganda ;
- n'est pas prêt d'autoriser le multipartisme synonyme de relance des affrontements ethniques.

De son côté, le FPR mène une guerre à bon marché, qu'il n'arrêtera qu'après avoir obtenu un gage (territorial ?) ou des promesses politiques (crédibles) de Kigali.

L'OUA, dont l'actuel président est le chef de l'Etat ougandais, n'est pas pressée de mettre sur pied la force neutre de contrôle de la frontière ougando-rwandaise, comme le souhaite Kigali.

Les pays voisins - Zaïre, Ouganda, Tanzanie, Burundi - ont leurs problèmes, en particulier celui des minorités tutsis sensibles à la crise rwandaise. Une conférence régionale de ces états a peu de chance d'aboutir au règlement réel de la question des réfugiés et à un accord de sécurité en Afrique Centrale.

(1) recrues, rappelés, personnel des services...

CONFIDENTIEL DEFENSE

Forces en présence

Déclassifié par décision
du ministre de la Défense

N° 000574 du 09 FEV 2021

I/ Forces armées rwandaises :

11/

Armée : 11.000 hommes

- essentiellement 14 bataillons :
- * 1 bataillon de blindés légers 36 AML 60 ou 90
- * 1 bataillon parachutiste
- * 1 bataillon de Défense Anti-Aérienne (bitubes et monotubes de 37, 20 et 14,5)
- * 2 bataillons d'infanterie (entraînés)
- * 9 bataillons de marche (jeunes recrues, mobilisés...) de valeur médiocre.

12/

Aviation : 100 hommes

- 5 hélicoptères dont 2 GAZELLE armées (canons de 20 et roquettes)
- 1 transport NORD ATLAS
- 2 avions légers

13/

Gendarmerie : 5.000 hommes

dont deux bataillons mobiles utilisés sur le terrain

II/ Rebelles (estimations) :

Le FPR déclare disposer de 7.000 hommes dont au moins 3.000 combattants en Ouganda. Le CERM pense que ceci est très exagéré et que le FPR ne peut aligner à la fois que de 1.500 à 2.000 hommes armés et un minimum entraînés.

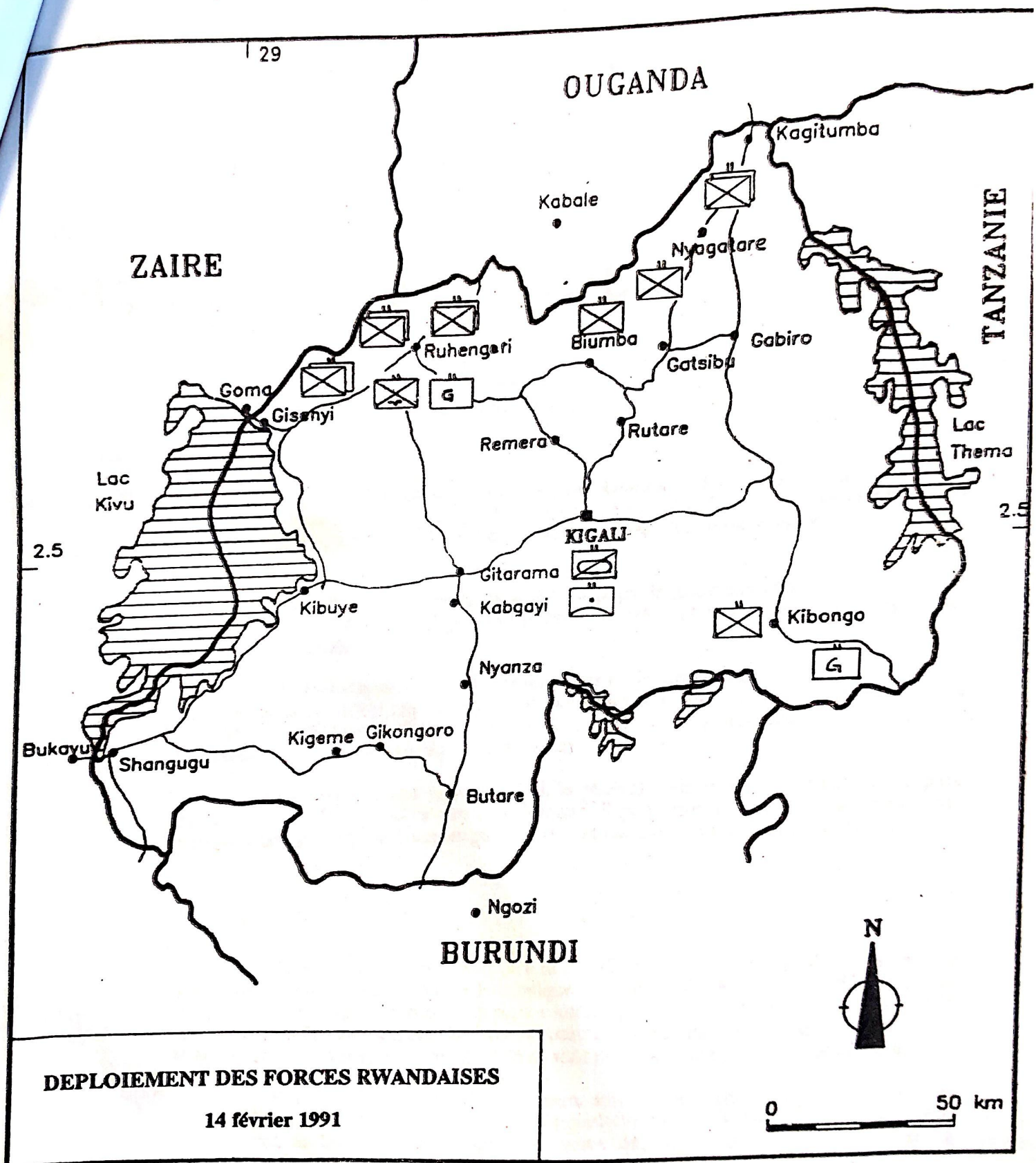
Si les rebelles sont chez eux dans le sud de l'Ouganda, ils peuvent aussi recevoir une aide certaine des tutsis du Zaïre (région N.E de Goma), du Burundi et de l'Ouest de la Tanzanie.

CONFIDENTIEL DEFENSE

Déclassifié par décision
du ministre de la Défense

RWANDA

N° 000574 du 09 FEV 2021



CONFIDENTIEL DEFENSE

483